

THE CONVERSATION

L'expertise universitaire, l'exigence journalistique



Flora Tristan est morte à Bordeaux à l'âge de 41 ans. Wikimedia Commons, CC BY

La femme que Marx n'a jamais voulu rencontrer : Flora Tristan, l'autodidacte qui aurait pu changer l'histoire du socialisme

Publié: 26 décembre 2025, 08:05 CET

María Begoña Pérez Calle

Professor of Economics, Universidad de Zaragoza



Langues

Français

Español

DOI

<https://doi.org/10.64628/AAK.dqffky4hc>

<https://theconversation.com/la-femme-que-marx-na-jamais-voulu-rencontrer-flora-tristan-lautodidacte-qui-aurait-pu-changer-lhistoire-du-socialisme-272454>

Autodidacte et militante infatigable, Flora Tristan a observé la réalité sociale avec un regard de scientifique pour proposer un modèle alternatif de société et de travail.

Pour Flora Tristan (Paris, 1803-Bordeaux, 1844), la transformation de la société devait être intégrale, et la communication avec les masses laborieuses était aussi importante que la diffusion littéraire de son modèle. C'est pourquoi elle ne se contenta pas d'écrire pour ceux qui pouvaient payer un livre et le lire, mais chercha à sensibiliser directement les classes travailleuses.

Sa proposition novatrice impliquait un lien indissociable entre la question ouvrière et la question féminine : il n'y aurait pas de libération prolétarienne sans libération des femmes. L'émancipation était donc la condition nécessaire de la justice universelle. Flora Tristan anticipa ainsi des débats qui, bien des années plus tard, occuperaient une place centrale dans les discours féministes.

Bien qu'elle soit née dans un milieu aristocratique, l'écrivaine, penseuse socialiste et féministe franco-péruvienne, considérée comme l'une des pionnières du féminisme moderne et une précurseure du mouvement ouvrier international, ne reçut pas l'éducation d'institutrices.

À l'âge de quatre ans, le malheur frappa sa famille avec la mort de son père, Mariano Tristán y Moscoso, qui n'avait pas régularisé juridiquement son mariage avec sa mère, Thérèse Laisnay. Or, le droit français ne reconnaissait pas comme légitime un mariage uniquement religieux. La jeune veuve, enceinte d'un autre enfant et privée de patrimoine, partit donc vivre à la campagne avec Flora pendant plusieurs années, et la petite famille connut un vrai déclassement.

Une vie de proscrie

De retour à Paris, alors adolescente et ouvrière, Flora Tristan épousa en 1821 son jeune patron, André Chazal. Quatre ans plus tard, après de nombreuses dissensions conjugales et enceinte de son troisième enfant, elle s'enfuit du domicile conjugal en abandonnant son mari. Le divorce n'existait pas. La séparation des Chazal n'était pas légale. Pendant plusieurs années, Flora vécut comme une proscrie en France et en Angleterre. En 1833, elle traversa l'océan pour réclamer son héritage au Pérou auprès des Tristán. La famille l'accueillit plutôt favorablement et son oncle lui attribua certaines rentes, mais sans lui reconnaître de droit à l'héritage.

Elle revint en Europe deux ans plus tard, ajoutant à son expérience personnelle un important travail de terrain. Elle avait développé une méthodologie pionnière pour décrire et dénoncer les injustices de race, de classe et de genre : voyager, dialoguer, recueillir des données à l'aide du modèle de l'enquête, et élaborer des analyses et des propositions.

Ainsi, Flora Tristan, autodidacte, fit de la véritable science sociale à partir de l'observation de la réalité, développant des travaux innovants qui fusionnaient réflexion théorique et expérience pratique.

Dans des ouvrages tels que *Pérégrinations d'une paria* (1838) ou *Promenades dans Londres* (1840), elle dénonça la misère et le manque d'instruction des classes laborieuses, la pauvreté infantile, la prostitution et la discrimination dont étaient victimes les femmes. Elle pointa les inégalités structurelles de la société capitaliste comme la racine de ces problèmes.

Face à cette situation, elle proposa son modèle d'organisation sociale, dont l'élément central était un prolétariat consolidé à travers l'Union ouvrière. Ce prolétariat devait être formé et bénéficier de protection sociale. Il ne s'agissait pas seulement de se constituer en force productive, mais aussi de transformer l'histoire.

Militante d'un socialisme en devenir

À partir de 1835, elle remporta un franc succès littéraire et s'attira l'estime des cercles intellectuels. C'est au sein de l'Union Ouvrière qu'elle choisit de s'engager comme militante d'un socialisme naissant, affirmant un style qui lui était propre et se faisant la porte-parole passionnée de ses idées, de ses modèles et de ses théories.

Elle entama ainsi son *tour de France*, un exercice harassant de communication de masse. Ce mode de vie était inhabituel pour une femme de son époque. Mais Flora Tristan mit son talent intellectuel au service d'une mission rédemptrice en laquelle elle croyait profondément.

Sa vision se caractérisait également par le rejet de la violence révolutionnaire comme unique voie de salut. Elle reconnaissait l'antagonisme entre travail et capital, mais ses stratégies réformatrices sociales reposaient sur la fraternité. Son but était d'atteindre la justice et l'amour universel.

Sa vocation de femme messie lui donna la force de diriger et d'échanger avec des milliers d'ouvriers et d'ouvrières lors de ses tournées à travers la France. Sa santé était fragile, avec un possible problème tumoral, et tous ces voyages la laissèrent exsangue. Des efforts incessants qui, combinés à un probable typhus, précipitèrent sa mort en 1844, quatre ans avant la publication du Manifeste du Parti communiste.

Après sa mort, sa voix ne fut pas intégrée au socialisme de Karl Marx et Friedrich Engels, que ce dernier qualifiait de scientifique et qui plaçait la lutte des classes presque exclusivement au centre de sa réflexion. Engels qualifiait les approches antérieures d'« utopiques ».

Et pourtant, il suffit de parcourir les biographies de Robert Owen, Charles Fourier, des saint-simoniens et de Tristán elle-même pour constater que le terme « utopie » ne rend pas justice à la portée de leurs pensées et de leurs actions.

À la fin de 1843 à Paris, le philosophe allemand Arnold Rüge conseilla au jeune Marx de rencontrer Flora Tristan, mais celui-ci ne le fit pas. Engels, quant à lui, mentionna avoir connaissance de son œuvre, mais sans se départir d'une certaine indifférence.

Toujours en arrière-plan

Flora Tristan est restée en arrière-plan de l'histoire officielle du socialisme, alors qu'elle avait anticipé de nombreux débats qui allaient plus tard prendre de l'importance. Plus d'un siècle plus tard, la mise en valeur – importante et nécessaire – de la dimension féministe de son discours a éclipsé tous les autres aspects.

Aujourd'hui, il est indispensable de reconnaître pleinement Flora Tristan, cette petite aristocrate déclassée qui n'eut pas de gouvernantes mais finit par apprendre auprès d'Owen et de Fourier.

Il faut également la reconnaître comme une socialiste du romantisme, une pionnière des sciences sociales, une communicante d'un talent extraordinaire et la créatrice d'un modèle alternatif de société, de production et de travail : l'Union ouvrière.

On peut se demander ce qui se serait passé si elle avait vécu plus longtemps. Elle n'aurait vraisemblablement jamais accepté que son modèle de socialisme soit qualifié d'« utopique ». Si elle avait atteint 1864, elle aurait très probablement participé à la Première Internationale et, malgré sa condition de femme, sa présence impressionnante aurait sans doute influencé d'une manière ou d'une autre le cours du socialisme.

La version originale de cet article a été publiée en espagnol